

suite LE CANONNIER A. RIVOIRE

D'octobre 1915 à la mi-janvier 1916, il fallut « reformer les batteries, instruire les renforts et faire quelques manoeuvres...

Le 9 janvier 1916, poursuit l'Historique, la Division quitta cette région qui, malgré son climat pluvieux et triste, fut hospitalière et laissa un bon souvenir. »

Des indices faisaient présager une grande attaque sur Verdun. Aussi, on fait refluer dans la Meuse les troupes en réserve. Puis le 2 février, on les envoie à pied à plus de 100 km, dans la montagne de Reims, faire des manoeuvres au camp de Mailly pendant une huitaine « par un froid rigoureux ». On l'éloigne donc d'autant de la région de Verdun.

EN PERM À SAINT-SYM

C'est sans doute juste avant cette période qu'Antoine Rivoire a eu une permission, si l'on en croit Marie Grange. Permission au cours de laquelle, lui et sa femme auraient conçu leur enfant. En effet, écrit Marie Grange le 17 septembre 1916, lors du décès de Jean Rivoire, oncle d'Antoine : « Mme Rivoire attend un bébé pour novembre, souvenir de la dernière permission de son mari, tué 3 semaines plus tard. » On peut s'étonner de voir un poilu engendrer un enfant en pleine guerre. Antoine se sentait-il en sécurité à son poste de canonnière artiller ?

Le 12 février, comme l'attaque allemande semble imminente, le GAA est embarqué par train à Arcis/Aube pour Révigny. Il retourne cantonner à Trémont, où il s'était trouvé précédemment. Le 16 à 10h, il quitte Trémont, passe par Bar-le-Duc et va cantonner à Maives-devant-Bar à 4km au nord, sur l'itinéraire qui deviendra très bientôt « la voie sacrée » entre Bar-le-Duc et Verdun, pour acheminer jour et nuit, hommes et matériels.

Le 17, c'est 33 km à pied pour gagner Heppes. Le 18, toujours à marche forcée avec 44 km, il passe sous Verdun et cantonne à Watronville. Le 19, direction Braquis, plus au nord, pour voir où l'on pourra installer les batteries les 20 et 21.

Cette position laisse supposer que l'ennemi attaquera Verdun par l'est. Or, l'attaque est déclenchée au nord le 21 au matin et le bruit des canons se fait entendre 100 km à la ronde. Le Coq Pelaud n° 15 de février 2006 a publié un long témoignage de poilu qui a vécu ces deux premiers jours de l'attaque au Bois des Caures, les 21 et 22 février 1916, début de la grande bataille de Verdun.

Le 21 février, le 1er G.A.A. n'est donc pas au bon endroit, mais il faudra attendre le lendemain 22 à 15 h pour que le capitaine Ponthus, qui commande provisoirement

le groupe, reçoive l'ordre de transporter son unité à Louvemont. Le déplacement a lieu de nuit par Ronvaux, Haudiomont, Fort de Rozelier, Verdun. Il se dirige au nord, sur la rive droite de la Meuse, en direction du village de Bras, où il est arrêté à 4 h. du matin le 23 à environ 2 km.

FACE AU BOIS DES CAURES

Voici le récit des jours suivants, d'après le JMO du 1er GAA. On peut suivre facilement les déplacements du groupe avec « geoportail », le site de l'IGN.

« A 6h30, les batteries vont occuper des positions au sud-est de Louvemont, au sud de la ferme d'Hautremont. Objectifs : Bois des Caures, bois des Fosses. Le Groupe des Echelons est dans le ravin à l'est de la Folie ». Le groupe est vraiment très près du bois des Caures où, la veille, le lieutenant-colonel Driant a tenté d'empêcher l'invasion allemande, refusant de céder un pouce de terrain, mais y sacrifiant son unité.

« 24 février - La hausse minima étant insuffisante, les Batteries changent de position et viennent à la cote 321 à l'est de Bras. Objectifs : Beaumont, les Chambrettes et la cote 378 au sud des Chambrettes. Le mouvement est effectué à 16h. »

« La hausse minima étant insuffisante », cela signifie que les canons étaient positionnés trop près des objectifs. Les obus devaient donc passer au dessus des troupes ennemies qui, elles, continuaient d'avancer dans la direction de la Division de Rivoire. Les artilleurs se sont donc positionnés plusieurs kilomètres à l'arrière.

25 février - Le groupe des Echelons change de position à 9h pour céder la place à un groupe du 28^e Régiment d'Artillerie qui vient prendre position dans le ravin. Il s'arrête dans un ravin boisé à environ 1200 m au nord est du Fort de Belleville.

A 18h, le capitaine Pertus fait demander au colonel Tardy, Commandant la Division, s'il peut changer de position, la Côte du Poivre étant menacée par l'ennemi et Louvemont étant pris. Le colonel envoie l'ordre de se replier sur la Cote de Froide Terre... A 19h, les batteries sont en position d'attente près de Froide Terre ; elles reçoivent l'ordre du colonel de prendre position sur la cote de Belleville de manière à dégager le fort. Parties à 21h, elles arrivent à 23h, mais elles reçoivent l'ordre de retourner à la cote de Froide Terre, à l'endroit indiqué précédemment. Les avant-trains sont placés en arrière des batteries. »

LES HOMMES DE L'ARTILLERIE

Dans un groupe d'artillerie, les hommes sont échelonnés en plusieurs postes. Devant, se trouvent les batteries, donc les canons avec les canonnières pointeurs et serveurs. A l'arrière, à plusieurs centaines de mètres, on trouve les postes des caisses de munitions et encore plus à l'arrière les équipages (chars et chevaux). « Objectifs » : il s'agit des cibles, des points à bombarder.

DOUAUMONT EST TOMBÉ

Le 25, l'ennemi a pris la côte du Poivre et le fort de Douaumont.

Le 1 GAA restera dans la zone des combats jusqu'au 6 mars.

A la date du 6 au 11 mars, le JMO note le bilan des pertes des combats du 23 février au 11 mars. « Ont été tués le 25 février : Canonnière Rivoire, 1ère Batterie aux Echelons, etc ... »

Le régiment a été ramené à l'arrière au sud de Verdun du 6 au 11 mars. Les actes de décès ont pu alors être établis. Celui d'Antoine Rivoire aurait été dressé le 25 février à 3h du soir à Verdun par le capitaine Perthus. Or à ce moment-là, le capitaine gère le déplacement de ses batteries en pleine campagne. Il est donc probable qu'il a antidaté son rapport. On peut cependant considérer comme exact l'information selon laquelle Rivoire est décédé le 25 février « à 11h du matin », car cela s'appuie sur le témoignage de deux sous-officiers de son groupe. Quant aux circonstances de sa mort, on ne peut qu'émettre des hypothèses.

Ca s'est passé au moment où son groupe des Echelons change de position à partir de 9h pour se rendre « dans un ravin boisé à environ 1200 m au nord-est du Fort de Belleville. »

Pendant les combats du 23 février au 11 mars, les pertes en hommes ont été peu nombreuses : quatre, dont Rivoire. Par contre, « les hommes ont beaucoup souffert par suite de fatigue, de froid et de la neige », certains étant évacués. Les pertes en chevaux par contre ont été importantes : 153 tués ou abattus à cause de leurs blessures et 36 évacués.

Le 15 septembre 1916, la veuve d'Antoine Rivoire connaîtra un autre deuil familial en la personne de Jean Rivoire, son oncle par alliance, âgé de 67 ans, qui habitait, lui aussi, rue Centrale et d'après Marie Grange, épicière. A cette occasion, elle écrit que « sa belle-fille quitte l'épicerie pour aider Mme Véricel, veuve, notre laitière. » Il s'agit de l'épouse de Jean Benoît Véricel, décédé en Orient le 20 juin 1916.

suite et fin page 3